

le nom du médicament est « Actifed jour et nuit ». C'est à vous de voir si vous publiez le nom ou pas...

Alain FABRE,
(Internet)

Les Français qui étaient un « drôle » de peuple ?

● Ces Anglais, quel drôle de peuple : Gordon Brown commet un lapsus en prétendant avoir sauvé le monde alors qu'il ne s'agissait que des banques, et voilà le pays entier qui se moque de lui. En France, le chef de l'Etat pense vraiment avoir sauvé le monde, il ne s'en cache pratiquement pas et il n'y a pas grand monde pour se moquer de lui. Ces Grecs, quel drôle de peuple : parties du monde de la jeunesse, suite à la mort d'un des leurs du fait de la police, des émeutes semblent diriger le gouvernement de droite au pouvoir vers la sortie. En France, des émeutes du même genre ont offert un boulevard vers la plus haute marche du pouvoir au ministre de l'Intérieur de l'époque. Mais au fait, et si c'était les Français qui étaient un « drôle » de peuple...

Jean-Jacques CORRIO,
Les Pennes-Mirabeau
(Bouches-du-Rhône)

Violence routière : à quand un débat Got-Routier ?

● En mars 2007, Airy Routier, rédacteur en chef de la rubrique Enquêtes du « Nouvel Observateur », a publié « la France sans permis » après annulation du sien et un placement en garde à vue pour conduite sans permis. Ce livre a été analysé sans complaisance sous le titre « Beauf ou Anar » dans le journal du 1^{er} mars et a provoqué de nombreuses réactions commentées dans le courrier des lecteurs. Pour approfondir la compréhension de la disparition du respect des faits dans notre « société de communication », je lui ai consacré un chapitre dans un ouvrage publié fin septembre : « la Violence routière – des mensonges qui tuent » aux Editions Lavoisier, dans la collection « Sciences du risque et du danger ». La rédaction du « Nouvel Observateur » n'ayant pas souhaité présenter ce livre, le courrier des lecteurs est ma dernière ressource pour le faire connaître aux lecteurs qui souhaitent comprendre comment la réalité peut être manipulée dans un domaine qui demeure la première cause de mort des jeunes adultes.

CHAQUE SEMAINE UNE PERSONNALITÉ NOUS ÉCRIT

Enseigner la crise



Marques-KR Images

Il y eut la crise financière, la crise économique, la crise sociale, la crise politique et finalement la guerre. Je pense évidemment à la crise de

1929, que la crise actuelle a brutalement remise en lumière. En 1929, on a laissé les banques faire faillite et érigé des barrières protectionnistes, erreurs qu'on a évité de commettre aujourd'hui, mais dont on a vu la tentation. La crise de 1929 a également dégénéré, en Allemagne, en une crise sociale qui a poussé les segments les plus vulnérables de la société à se porter vers les extrêmes, une radicalisation qui n'est pas sans intérêt non plus pour comprendre la période actuelle.

Cette analogie éclaire la question de l'enseignement des sciences économiques et sociales. Le gouvernement a le projet de séparer l'enseignement de l'économie du reste des sciences sociales dans les classes de seconde. Ce serait une erreur.

L'économie et la sociologie sont, à mon avis, comme l'histoire et la géographie, deux disciplines distinctes mais complémentaires. L'enseignant doit pouvoir faire comprendre la logique économique « pure » (en comparant, par exemple, l'interprétation de Keynes et celle de Friedman), la logique sociale « pure » (la crise de la société allemande), mais pour les nouer ensuite dans la compréhension d'une époque. Bien que plaidant pour bien marquer le territoire de chacune, il est clair dans mon esprit que les deux disciplines doivent être enseignées, et évidemment par les mêmes enseignants. L'idée que l'économie fasse cavalier seul serait triste et dommage pour les élèves, qui comprendraient les causes du chômage, mais non celles du nazisme.

Daniel COHEN

Professeur à Normale Sup' et à l'Ecole d'Économie de Paris, auteur, avec Philippe Askenazy, de « 27 Questions d'économie contemporaine » (tome 1), Albin Michel, mars 2008.

Par sa liberté de ton et sa capacité de mettre en évidence des anomalies et des contradictions dans le contenu rédactionnel (ou publicitaire !) du « Nouvel Observateur », votre rubrique est la dernière ressource pour signaler des faits qui nuisent à la valeur du journal.

Claude GOT,
(Internet)

Bernard Kouchner : un amour déçu

● J'aimais beaucoup Bernard Kouchner. Médecins sans Frontière, Médecins du Monde, les sacs de riz, le Kosovo, le droit d'ingérence tout cela avait un côté boy-scout et en faisait pour moi « un type bien » au service d'une grande cause : les droits de l'homme. J'avais même pensé qu'après le déstement de Jacques Delors, il aurait pu faire un très bon candidat d'une gauche unie. Quand il a accepté de Nicolas Sarkozy

le Quai-d'Orsay, j'ai naïvement cru que, comme Martin Hirsch et Fadela Amara, il préférerait être dans l'action au service de son idéal plutôt que dans une opposition sans moyen d'agir.

Cette semaine il tombe le masque. Nicolas Sarkozy monte un Meccano avec comme pièce maîtresse Rama Yade, qui, ô surprise, ne s'en laisse pas compter. Patatras, elle fera partie d'une prochaine charrette de Jupettes en compagnie de MAM et de Rachida. C'est là que Bernard fait du grand art : « J'ai fait une erreur, c'est moi qui ai demandé au président de créer un secrétariat d'Etat aux Droits de l'homme. Les droits de l'homme n'ont pas besoin de ministère. Les droits de l'homme peuvent gêner la diplomatie. Les droits de l'homme sont partout, mais je n'ai rien à reprocher à Rama Yade. » Chapeau l'artiste ! Il mérite le César du Judas-lèche-bottes.

Lionel GAZEAU,
Witry-les-Reims (Marne)